

Quelques incohérences dans la présentation auraient pu être éliminées par des directives éditoriales mais les coquilles sont rares et la relecture des épreuves en général très soignée. Enfin, même si une bibliographie très pratique est fournie, que ce soit un parti pris scientifique ou une exigence de l'éditeur, l'absence d'index est une grave omission, un tort fait au lecteur furtif et pressé, mais néanmoins sérieux.

Michael JONES

Claude EVANS, *L'abbaye cistercienne de Bégard des origines à 1476 : histoire et chartes*, Turnhout, Brepols, Atelier de recherche sur les textes médiévaux (ARTEM), n° 16, 2012, 467 p.

L'étude de Claude Evans sur les chartes de l'abbaye de Bégard au Moyen Âge mérite d'être signalée à plus d'un titre. *Histoire et chartes* : le titre résume la grande ambition de cet ouvrage publié dans la collection ARTEM du Centre de médiévistique Jean-Schneider de Nancy (avec la participation de Cédric Giraud et Christelle Balouzat-Loubet, maîtres de conférences à l'université de Lorraine, pour l'édition scientifique du volume). L'auteur, diplômée en linguistique, a soutenu en 1975 une thèse de doctorat d'études médiévales à l'Université de Toronto sur *Les noms bretons dans les chartes de l'abbaye de Bégard (1156-1458)*. Elle y enseigne aujourd'hui comme maître de conférences en études françaises, privilégiant dans ses recherches l'analyse de textes médiévaux relatifs à la Bretagne. Dans son article publié dans les *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne* en 2003 (« Les noms de lieux et de personnes dans les chartes de l'abbaye de Bégard (1251-1463) »), C. Evans avait livré un premier résultat des recherches qu'elle continuait à mener dans le fonds de l'abbaye de Bégard conservé aux Archives départementales des Côtes-d'Armor (étude de soixante-treize chartes datées de 1251 à 1463, dont seules sept avaient déjà été publiées). L'édition de ces actes concernant des donations à l'abbaye, des échanges ou des accords se rapportant aux possessions de Bégard était appréhendée dans une perspective d'étude philologique, avec une comparaison des proportions des noms d'origine celtique (prépondérants dans les toponymes et les patronymes, l'abbaye de Bégard étant située dans la Bretagne bretonnante) et ceux d'origine romane. Elle concluait son article par ce souhait : « De nombreuses chartes du xv<sup>e</sup> siècle provenant de Bégard restent encore à étudier. Il faut espérer que les chercheurs s'y intéresseront dans l'avenir car elles pourraient compléter les connaissances actuelles non seulement dans le domaine de l'histoire en général mais aussi dans celui de l'onomastique et de la toponymie bretonnes ». Dix ans plus tard, il convient de saluer l'aboutissement de cette longue recherche.

Les 272 chartes rassemblées et analysées par C. Evans (116 en latin, 155 en français et une en anglais) constituent un corpus documentaire qui apporte un regard résolument neuf sur l'histoire de l'abbaye cistercienne de Bégard et de ses dépendances

(notamment anglaises), des origines à la fin du Moyen Âge (l'année 1476 ayant été retenue car elle correspond à la fin de l'abbatit de Vincent de Kerléau). De l'abbaye médiévale richement dotée dès son origine du fait de la protection des ducs de Bretagne, il ne reste pratiquement rien aujourd'hui, les imposants bâtiments conventuels reconstruits au XVIII<sup>e</sup> siècle abritant aujourd'hui un hôpital psychiatrique. Seuls les documents, s'ils sont étudiés avec toute la rigueur critique nécessaire, permettent d'en retracer, au moins partiellement, l'histoire. La fondation de l'abbaye de Bégard dans le Trégor, située traditionnellement vers 1130 (la charte de fondation n'a pas été conservée), s'inscrit dans le mouvement de développement de l'ordre cistercien en Bretagne aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles étudié par André Dufief dans sa belle synthèse publiée en 1997, mais qui reprenait les grandes lignes d'une thèse soutenue en 1978 à l'université de Rennes, avant le classement du fonds conservé aux Archives départementales des Côtes-d'Armor en 1992. Bégard, « petit Cîteaux de l'Armorique » selon le titre de l'ouvrage d'Hervé Le Goff publié en 1980, devint rapidement la plus richement dotée des abbayes cisterciennes bretonnes, son rapide développement étant attesté par les fondations de ses cinq « filles » (Boquen, Coatmalouen, Lanvaux, Le Relecq et Saint-Aubin-des-Bois), vraisemblablement avant 1150. Les éditions de textes intéressant l'histoire de Bretagne publiées par les érudits au XVIII<sup>e</sup> siècle (dom Lobineau et dom Morice) et au XIX<sup>e</sup> siècle (Geslin de Bourgogne et Barthélémy) n'avaient réservé qu'une place très mineure aux documents intéressant l'abbaye de Bégard.

Dans sa recherche d'actes inédits, C. Evans a été confrontée au problème posé par les lacunes du fonds, cette absence de sources directes constituant un obstacle à l'étude des débuts de l'abbaye aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles (notamment en ce qui concerne l'évolution de son temporel), la charte originale la plus ancienne datant de 1251. Le fonds de Bégard (21 mètres linéaires, soit 111 articles, dont cinq ont été étudiés par C. Evans) est paradoxalement le plus beau fonds d'abbaye conservé aux Archives départementales des Côtes-d'Armor dans la série H, qui regroupe les fonds de quatorze abbayes et de trente prieurés. Le fonds de Bégard avait déjà retenu l'attention des archivistes : en 1970, les chartes de l'abbaye de Bégard antérieures à 1501 conservées aux Archives départementales avaient été microfilmées – cette première sélection apparaît aujourd'hui incomplète à la lecture de l'ouvrage de C. Evans – et un relevé sommaire du fonds dressé en 1987 fut heureusement complété en 1992 par un inventaire couvrant l'ensemble de la série H. Les chartiers ecclésiastiques connurent des fortunes diverses en ce qui concerne leur bonne conservation : ainsi, les lacunes documentaires du fonds de Bégard pour les XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles font écho à celles constatées dans les fonds des évêchés de Saint-Brieuc et de Tréguier dont les plus anciens documents conservés datent respectivement de 1344 et de 1235. Si la majeure partie des actes édités par C. Evans proviennent de ce fonds (sous la forme d'originaux ou de copies), de nombreuses chartes ont été découvertes dans d'autres institutions patrimoniales en France (Archives départementales de Loire-

Atlantique et du Morbihan, Bibliothèque nationale de France) et à l'étranger (essentiellement, Archives nationales du Royaume-Uni, British Library, Bodleian Library, bibliothèque d'Eton College et Archives vaticanes), ce qui donne toute sa richesse et son côté largement inédit au corpus ainsi constitué. À cet égard, l'apport le plus intéressant concerne très certainement la cinquantaine de documents repérés par C. Evans en Angleterre et la dizaine d'actes connus grâce aux registres de la chancellerie pontificale conservés dans les archives vaticanes. L'ambition de l'auteur est de proposer l'édition critique la plus complète possible des chartes intéressant l'abbaye de Bégard pour la période 1130-1476 (le terme de chartes étant entendu au sens large comme un acte écrit émanant d'une autorité), c'est-à-dire celles reçues par l'abbaye et celles produites par elle et conservées par leurs destinataires. Ce caractère systématique risquait de se heurter au caractère lacunaire du fonds conservé aux Archives départementales des Côtes-d'Armor. Grâce à un travail patient et rigoureux de recherche et d'analyse critique, C. Evans a regroupé toutes les chartes dont elle a pu retrouver la trace sous la forme d'originaux, de copies, de notices ou d'éditions d'actes, dont certains sont aujourd'hui perdus.

L'ouvrage est organisé en deux parties : une longue et très utile introduction (p. 9-95) étudie les documents relatifs à Bégard, l'histoire de l'abbaye au Moyen Âge, les sources et la bibliographie. La seconde partie (p. 121-412) est consacrée à l'édition des chartes retenues dans le corpus constitué par l'auteur. Enfin, un index des noms de lieux et de personnes (p. 413-467) facilite l'accès au contenu des 272 actes répertoriés. L'introduction permet à l'auteur de présenter les sources utilisées, le cadre historique et religieux, la fondation et les débuts de l'abbaye, le prieuré anglais, le temporel de Bégard en Bretagne, les relations avec l'ordre de Cîteaux et les évêques, « la population monastique » (évoquée en un paragraphe et faisant état d'une estimation du nombre de moines à la fin du Moyen Âge, soit une vingtaine), les abbés, la langue, la toponymie et l'anthroponymie bretonnes. Les développements les plus importants sont ceux consacrés à la présentation des documents édités et à l'étude des possessions anglaises de Bégard. C. Evans explique de manière très convaincante comment certaines pièces ont été enlevées du fonds d'archives de Bégard par les Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur au début du XVIII<sup>e</sup> siècle afin de rassembler les sources de leur *Histoire de Bretagne*. Transférées à l'abbaye de Saint-Jacut, puis à celle de Saint-Melaine à Rennes, elles semblent avoir été envoyées au prieuré des Blancs-Manteaux à Paris au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces vicissitudes entraînèrent la perte de nombreux originaux (tous les actes de Bégard publiés par dom Morice sont aujourd'hui perdus), même si le contenu de certains fut sauvegardé sous la forme de copies manuscrites ou d'éditions d'actes. L'étude diplomatique des chartes de Bégard faite par C. Evans (depuis leur rédaction et leur composition jusqu'à leur tradition postérieure) est aussi l'occasion de confirmer l'apparition tardive du notariat en Bretagne, le premier document non scellé passé sous le seing manuel d'un notaire datant de 1420.

L'apport historiographique le plus novateur correspond sans doute à la partie consacrée au prieuré anglais de Bégard (p. 54-69). Le prieuré de Begar dans le Yorkshire est entré dans les possessions de Bégard dès le XII<sup>e</sup> siècle. L'auteur constate que Bégard et Savigny (diocèse d'Avranches) semblent avoir été les seules abbayes cisterciennes qui possédaient des prieurés en Angleterre. La situation du prieuré anglais de Begar suivit les aléas des relations franco-anglaises, le prieuré retombant dans le domaine royal anglais au XV<sup>e</sup> siècle. Les textes d'origine anglaise donnent de nombreux détails sur le développement et les vicissitudes de ce prieuré situé près de la ville de Richmond et dont les revenus provenaient principalement de moulins et de droits prélevés sur les bénéficiés de la foire de Boston dans le Lincolnshire. L'étude des possessions de Bégard dans le Trégor (p. 69-74) met en évidence le fait que l'abbaye était dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle l'un des grands propriétaires terriens de Bretagne. Les grands traits de cette évolution confirme ce qui avait été mis en évidence par A. Dufief : dans un premier temps, les moines cisterciens s'efforcèrent de respecter les statuts de leur ordre (faire-valoir direct et système des granges), puis à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle s'installèrent peu à peu dans une position seigneuriale, consolidant leur patrimoine foncier et accumulant les rentes (le prieuré anglais en est un bon exemple). Le mode d'exploitation du domaine de Bégard est bien évidemment étudié à travers l'analyse de plusieurs chartes (quevaisiers et convenanciers soumis au régime du domaine congéable, mode de tenure le plus répandu en Basse-Bretagne). L'étude des abbés (p. 75-87) comprend des notices – plus ou moins détaillées selon la richesse de la documentation historique disponible – qui pourraient constituer l'amorce d'un catalogue prosopographique. Le personnage de Vincent de Kerléau, sans doute le plus célèbres des abbés de Bégard (de 1443 à 1476), est évidemment particulièrement développé. Nommé abbé de Prières en 1467, puis évêque de Saint-Pol-de-Léon, il fut de fait un abbé commendataire, à qui les papes et les ducs de Bretagne confièrent de hautes fonctions diplomatiques. Au terme de cette longue et très utile introduction, on peut toutefois regretter l'absence d'une conclusion qui ouvrirait, du point de vue de l'auteur, des perspectives plus larges en matière de pistes de recherches possibles. Des annexes complètent cette première partie (liste des abbés, abréviations utilisées). La présentation des sources manuscrites est synthétique (p. 103-104) mais les sources imprimées et la bibliographie font l'objet d'un long développement (p. 105-120).

L'édition des chartes médiévales constitue la partie la plus remarquable de l'ouvrage (p. 121-412). Il s'agit là d'un véritable travail d'heuristique (recherche systématique et méthodique des documents) qui a permis d'identifier de nombreux actes intéressant l'abbaye dans des fonds très différents (y compris lorsqu'il s'agit de privilèges pontificaux concernant l'ensemble des abbayes cisterciennes). Cette recherche systématique, C. Evans l'a poussée le plus loin possible dans son travail d'édition : certains actes (une quarantaine) ne sont connus que par de simples mentions dans des inventaires anciens, des actes de confirmation ou des éditions